

Les automobilistes mènent la vie dure aux patrouilleuses

Le Matin **Bleu**



ÉCOLES. Avec la rentrée, les patrouilleuses scolaires ont, elles aussi, regagné les abords des établissements primaires afin d'assurer la sécurité des bambins. En tenue phosphorescente et gantées de blanc, les 99 salariées du Service des écoles de la Ville doivent, à proximité des passages piétons, braver intempéries, bourrasques et... insultes d'usagers de la route pressés. «Le respect de l'autorité et de l'uniforme est en voie de disparition», regrette avec amertume Gisèle Diaque, patrouilleuse devant l'école de Carl Vogt. Au panthéon des pires injures hurlées aux patrouilleuses – devant les enfants – Gisèle relève: «T'as vraiment que ça à foutre»; «Es-pèce de c...»; ou encore «Ça t'amuse de retarder les vrais bosseurs.» Désabusée mais

philosophe, Gisèle confie: «Nous devons garder la tête froide, ne pas rétorquer et montrer le bon exemple.» A force de supporter plusieurs fois par jour les automobilistes qui font ronfler le moteur au point mort et ceux qui essaient tant bien que mal de forcer le passage, une patrouilleuse a fini par péter les plombs: «Exaspérée, elle a tapé avec son panneau sur le capot d'une voiture», explique Simone Irminger, cheffe du Service des écoles à la Ville. Loin d'être les seuls fauteurs de troubles, les automobilistes se font aujourd'hui voler la vedette par les cyclistes: «Ils ne se sentent pas concernés par les directives des patrouilleuses» • O.

Hatet